



À Marie, ma mère !

Marie Notre Dame, je suis ta fille ; Mère, je suis ta fille, écoute-moi ce soir.

J'éprouve tant de joie à venir te parler, à venir t'ouvrir mon cœur. Tu m'écouteras, sans te lasser.

Sais-tu ? J'ai toujours rêvé d'une maman comme toi.

Nos mères africaines sont bonnes, tu le sais, mais elles ont tant de soucis et de peines avec leurs enfants.

Elles les portent sur le dos avec, souvent, un gros panier sur la tête. Vraiment elles n'ont pas une minute pour souffler.

Toi au contraire tu es toute à nous.

Peut-être encore plus avec tes enfants d'Afrique qu'avec tous les autres enfants du monde. D'abord n'es-tu pas venue te réfugier chez nous quand tu fus chassée de ton pays ?

Tu aurais pu te diriger vers le Nord, l'Est ou l'Ouest. Non, tu as pris la route du Sud et tu as choisi notre Afrique.

Quand tu faisais la cuisine, tu te tenais accroupie comme nous près d'un petit feu de bois et d'une marmite de terre cuite.

Quand tu voulais un peu d'eau, tu n'avais pas un robinet brillant, ni tant d'autres ustensiles compliqués.

Tu allais simplement à la fontaine et tu revenais en chantant, l'amphore posée sur l'épaule, marchant comme nous, pieds nus sur les cailloux.

Et quand Joseph n'avait pas de travail, tu as peut-être souffert de la faim comme nous.

Pour toutes ces raisons, tu dois bien comprendre combien nous avons besoin de toi.

Comme tous les autres enfants, plus que les autres, nous avons besoin de ta propre joie si différente du délire effréné de nos danses qui cependant se prolongent toute la nuit.

Ta joie vient de ton travail, de l'oubli de toi-même.

Vierge Marie, ce soir mon cœur est gonflé de désirs. Prends-les tous dans tes mains de maman. Merci.

Dadia Kafumbe,

musulmane camerounaise, en pèlerinage à Lourdes.